Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 39 (2015)

Artikel: La Lettre de Bonfol d'Antoine Biétrix

Autor: Chapuis, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Lettre de Bonfol d'Antoine Biétrix

Daudet et l'on chercherait en vain ces fôles (histoires) dans nos anthologies de malice, elles fleurent bon le terroir espiègle et enjoué des habitants.

elles ne furent publiées, dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation, leur auteur survenue en 1904.

et des régions environnantes. Deux la chronique et dont le souvenir s'est sérieuses références.

Il revint à Gustave Amweg, professeur et les notables sont souvent égratignés. convertir au protestantisme.

Chacun connaît depuis sa plus tendre historien, de présenter aux émulateurs Mais interviennent également le garde enfance les célèbres Lettres de mon une version bilingue et annotée du champêtre, le sacristain, le gardien de moulin, ces contes provençaux qui manuscrit d'Antoine Biétrix. Amweg porcs, une jeune recrue, des émigrants ont fondé la réputation de leur auteur. s'assura le concours de Jules Surdez, en partance pour les Amériques, La Lettre de Bonfol n'a certes pas la folkloriste réputé, et de Simon Vatré, sans oublier ces personnages hauts notoriété du chef-d'œuvre d'Alphonse auteur du Glossaire des patois de l'Ajoie en couleurs qui avaient dû défrayer perpétué dans la mémoire collective: scolaires. Elles n'en présentent pas La Lettre de Bonfol a ses têtes de Turc, le Djousi Caquelon, un pauvre diable moins le plus grand intérêt. Ecrites ses victimes de prédilection. Le maire de potier - n'oublions pas que nous dans un patois alerte, plein de verve et et les conseillers constituent une cible sommes à Bonfol, terre d'argile - et de choix, car è fât aidét aivoy des édiaids son complément indispensable, le et expriment avec charme le caractère po les autorités (il faut toujours avoir des Fainimeus), le vendeur de vaisselle. égards pour les autorités). Cette ample Le curé lui-même n'est pas épargné Rédigées vers 1880 par Antoine Biétrix, farce compte vingt-quatre histoires et, au passage, Biétrix ne dédaigne drôles réparties en deux cahiers. De pas régler quelque compte avec la foi quoi valoir à son auteur la bourgeoisie de ses pères qu'il avait reniée. Libéral que plus de trente ans après la mort de d'honneur de Bonfol, ce qu'il ne et anticlérical déclaré dans une région manque pas de revendiquer. On l'a dit, plutôt conservatrice, il avait fini par se





Figure 1: Page titre du manuscrit Lai lattre de Bonfô, d'Antoine Biétrix, illustrée par l'auteur, 1880. Bibliothèque cantonale jurassienne.

Figure 2: La une de couverture du cahier original Lai lattre de Bonfô, vers 1880. Bibliothèque cantonale jurassienne.

L'auteur

dans la Baroche (d'où son pseudonyme politiques de sa famille. Il participe à de Barotchet) le 20 novembre 1817. une mission scientifique en Palestine, chapelle de Roggenbach¹ rénovée. Après une enfance heureuse chez ses à une mission militaire en Autricheséjour d'une année en Alsace pour y une jeune fille de son village natal, mais apprendre l'allemand.

Admis à l'Ecole normale de Porrentruy, A bout de ressources, il accepte un il quitte l'institution avant la fin de ses études. Au cours de son école de Porrentruy. recrue, qu'il accomplit dans l'artillerie Antoine Biétrix s'éteint à l'Hospice simple, modeste et presque inaperçu.» suisse, il se lie d'amitié avec Auguste de Saint-Imier le 25 octobre 1904. Il Quiquerez, dont il partage la passion laisse à l'état de manuscrit un Glossaire pour les recherches historiques et avec du patois d'Ajoie (fig. 5) et sa fameuse qui il entreprendra quelques fouilles.

Lettre de Bonfol (fig. 1 et 7). On lui doit Ardent défenseur des idées libérales, la réalisation de maquettes de châteaux

Antoine Biétrix est né à Fregiécourt, il rompt avec les principes religieux et jurassiens, dont celle de Porrentruy (fig. 6), exposée actuellement dans la

Citons également un roman grands-parents, il rejoint à Bonfol sa Hongrie et à une mission humanitaire historique, Huzon de Pleujouse et mère devenue veuve. Il effectue un au Piémont. Il se marie en 1853 avec Alie d'Asuel, préfacé par son ami, le professeur Geofroy Ferrier, qui lui le couple n'aura pas de descendance. rend cet hommage: «Archéologue de talent, doublé d'un érudit en science poste d'instituteur à l'orphelinat de héraldique, A. Biétrix a passé sur le sol de sa petite patrie comme il a vécu:

> 1 La Chapelle de Roggenbach à Porrentruy: stucs exceptionnels, maquette du château du 18e siècle et exposition sur Blarer de Wartensee. (Source: Porrentruy.ch)





Figure 3: Portrait d'Antoine Biétrix par Georges Ferrier, en quatrième de couverture de son ouvrage Huzon de Pleujouse et Alie d'Asuel ou Moines et Seigneurs au XIIIe siècle, St-Imier, Impr. Favre & Crelier, 1925-1926, Bibliothèque cantonale iurassienne.

Figure 4: Dessin original d'Antoine Biétrix. Bibliothèque cantonale jurassienne.



Figure 5: Page du vocabulaire *Patois du Pays d'Ajoie*. Cahier manuscrit non publié, 1898. Bibliothèque cantonale jurassienne.



Figure 6: Le château et le faubourg de Porrentruy aux XVIIe et XVIIIe siècles. Résidence des anciens Princes Evêques de Bâle. Maquette réalisée d'après les vieux plans et la longue étude des lieux, par A. Biétrix et H. Dietlin, en 1875 et conservée à la Chapelle Roggenbach, Porrentruy. Photo Jean-Louis Merçay.

Extraits

Le moment est venu d'ouvrir "Lai Ç'ât ai Bonfô come âtrepaît qu'ei yét louâbye velaidge de ci nom, retyeuyies et côpiées fidèlement d'in ancien bé bian **BAROTCHET** porraint lai yére. L'accès n'en est certes pas aisé. Songeant aux non-patoisants, de plus en plus nombreux, même à son époque, Gustave Amweg (1874-1944) a donné une traduction de La Lettre de Bonfol qui contient les plus belles histoires des bons bourgeois du louable qu'en ne lo sairait dire. village de ce nom, recueillies et copiées d'un ancien parchemin blanc par un vieil Ajoulot qui aime encore, de temps en temps, faire rire les fous, ses bons ci-dessous respecte l'orthographe de pus échetimês di yue, se yeuve, se motche l'auteur.

Lo banvaid en tonnée

lattre de Bonfo" que contint les pus aidét des dgens que forant yos mores tot belles hichetoires des bons bordgeis di per laivoù eis ne dairint pe, des louedres, des marôdous que trovant to çô des âtres moiyou que lo yôtre.

perdjemiin, pai in véye aidjolat qu'ainme Dains in certain temps, çoli allaît chi enco, de temps en temps, faire ai rire foue dains ci velaidge, pai tchaimps, les fôs, ses bons aimis et qu'Aintouene shios èt tieuchis, que cés que vangnint (pseudonyme èt piaintint ne cognéchint pu Dière lo d'Antoine BIÉTRIX) dédie ai tos cés que goût de yôs tchôs, de yôs faivattes, raives, guelleriebes1, poires èt panmes, chutout, que pai les raiveujons èt tchaîfeyons que cés que ne vangnint ni ne piaintint aivint enco lai conscience de vos léchie, vou rébiaie. De li, piaintes chu piaintes qu'embétint lo Méire et ses ambours² pu

Taint fesét que nos rechepectâbyes autoritès, po bottaî einne fin ai tot ci tire-ai-tchin, convoqueinnent tote lai tyeumenâtêe en aissembiée. Voili que amis. Elle est dédiée à tous ceux qui feut bon. L'aissembiée ayaint yue èt lai pourront la lire. L'édition bilingue du quèchtion bottêe chu lo tapis, aipré recueil compte plus de cent pages. Le avoy ôyi tos les aivis po èt contre, lo modeste extrait que nous présentons shiaivie, qu'était un des tot fins èt des

des doits, èt dit: «Aipré to ço qu'an vînt de dire, y recognas aigebin que, se lés marôdous câsant bin di dannaidge, lo banvaid, en yô rittaint aipré pai lés prês, dans les vangnes, dains nos ouerdges èt nôs boidges³, en fait quasi encô pu. Y prepose donc de nanmaî quaitre hannes de crovêe, que lo potcheraint chu einne ceviere tiaind ei ferét ses tonnées.»

Niun ne trovét ran ai redire chu einne chi shière idée. Lai prepôsition feut votêe, aicceptêe aivô recognéchaince ai main yevêe, tot le monde d'aicoue. Dâ lo lendemain, les quaitre potchous entreinnent en fonction.

¹ quelleriebe, carotte ; de l'allemand gelbe Rübe. 2 ambour(a), variante amboé, conseiller municipal à rapprocher de l'allemand Heimbürger.

³ boidge, avoine et orge mélangés.

Lai Lattre de Bonfo. Lo Banvair en tonnée Cat ai Sonfo come atrapait qu'ei yet aidet des gens que forant you mores tot per luivon eis ne dairint pre, des louedres, des maro dous que trovant tot jo des atres moigon que lo jotre. Dains in certain temps, coli allait chi four dains in velicinge, pai tchaimps, Shiws it tientethis, que les que vangnist it que piaintient ne cognection per Dière lo gout de yos totros, de yos faivatte, raives, quelleriebes, poires et pansnes chutot, que pai les raiveujons it tothaifeyour que ies que ne vangnint ni ne picaintint aivint en co lai conscience de 400 léchie, vou rébiai. Le le priainter che priventes qu'embétint la mare et des ambours four gueen ne la sairait Dires. Tount fesed que nos rechepectables autorités, po botter enne fin ar lot is the - ai- tehin convoyueinment toto los tyeume natee en aissembiee. Voili que fout bon. L'aissembies ayaint yee it bui quechetion bottee her le tapis, aipre avois où tos les aixis po et contre, le shiaivie, qu'était un des tes pins et des pur eshetimes de que de yeurs, se mothe des doits, et dit: - Stipré tot so quan vint de dire, y revignas aigebin, que se les marodous casant bin de dannoinge,

Figure 7: Manuscrit original du récit Lo Banvaid en tonnèe. Bibliothèque cantonale jurassienne.

Le garde champêtre en tournée

allait si mal dans ce village, par les ceux qui semaient et qui plantaient ne connaissaient plus guère la saveur de leurs choux, de leurs haricots, raves, carottes, poires et pommes, autrement que par les déchets et les trognons que ceux qui ne plantaient ni ne semaient avaient encore la conscience de leur laisser... ou d'oublier. De là, plaintes sur plaintes qui ennuyaient le maire et dire.

Tellement que nos respectables entrèrent en fonction. autorités, pour mettre fin à tous ces embêtements, convoquèrent toute la communauté en assemblée. Voilà qui fut bon. L'assemblée étant ouverte et la question mise sur le tapis, après que

y a toujours des gens qui fourrent leur ou contre, le sacristain, qui était un nez partout où ils ne devraient pas, des des tout malins et des plus estimés du ladres, des maraudeurs qui trouvent lieu, se lève, se mouche des doigts, et tout ce qui est aux autres meilleur que dit: «Après tout ce que l'on vient de le leur. A une certaine époque, cela dire, je reconnais également que si les maraudeurs font du dommage, le garde champs, les vergers et les jardins, que champêtre, en les poursuivant dans les prés, dans les champs ensemencés, dans nos orges et nos avoines, en fait le porteront sur un brancard lorsqu'il sur La Lettre de Bonfol.» fera ses tournées.»

Personne ne trouva rien à redire à une Bernard Chapuis idée si claire. La proposition fut votée, acceptée avec reconnaissance à main ses conseillers plus qu'on ne saurait le levée, tout le monde (étant) d'accord. Dès le lendemain, les quatre porteurs

En guise de conclusion

C'est à Bonfol comme autre part qu'il l'on eût entendu tous les avis, pour Rendons la parole à Antoine Biétrix: «Nous voilà arrivés à la fin de notre Lettre de Bonfol. Si, parmi ceux qui la liront, il y en a qui trouvent qu'elle est trop courte, et qu'ils en sachent encore quelques bonnes, ils n'ont qu'à nous les envoyer, n'importe en quelle langue, pour en faire une troisième partie. Quant à ceux qui douteraient de la véracité de nos récits, ils n'ont presque davantage. Je propose donc de qu'à nous envoyer leurs noms ; nous nommer quatre hommes de corvée qui voulons nous empresser de les inscrire